

Autoédité, son polar cartonne

LITTÉRATURE En début d'année sortait le deuxième roman de Christophe Schriber, écrivain résidant à Bogis-Bossey. Un ouvrage autoédité, ce qui ne l'empêche pas de se vendre comme des petits pains.

PAR GREGORY.BALMAT@LACOTE.CH ET ANNE PITTELOUD - LE COURRIER

Connait-on vraiment les personnes avec qui nous partageons nos vies? Cette question est au cœur du deuxième roman de Christophe Schriber, écrivain, enseignant et habitant de Bogis-Bossey. «Charlie va bien, ne t'en fais pas» suit les pérégrinations de Nathan, lancé sur les traces de son fils de 5 ans et de sa compagne Louise. Cette femme qu'il pensait connaître par cœur mais dont le mystère s'épaissit à mesure que l'enquête progresse.

Prétendre tout savoir de l'autre est un mensonge que l'on se dit à soi-même.
CHRISTOPHE SCHRIBER
ÉCRIVAIN DE BOGIS-BOSSEY

«Nous avons tous une part d'ombre plus ou moins prononcée, observe Christophe Schriber. Prétendre tout savoir de l'autre est une illusion, un mensonge que l'on se dit à soi-même pour se rassurer.» Rassesembler les pièces du puzzle en compagnie de Nathan et aller de découverte en découverte, le jeu de piste agrippe le lecteur pour ne plus le lâcher. Il faut dire que l'auteur manie l'art du suspense avec brio, ce qui fait de son roman un véritable «page turner», ces livres si difficiles à poser une fois entamés. «Le suspense ça ne se crée pas naturellement, c'est beaucoup



Le roman de Christophe Schriber se déroule en de nombreux lieux connus de l'auteur, comme ici à Bogis-Bossey. SIGFREDDO HARO

de travail», prévient l'habitant de Bogis-Bossey. Il aura fallu deux étés pour boucler les 470 pages. «Ça n'a pas toujours été évident de trouver l'équilibre entre le gros travail sur la structure du récit, indispensable à une bonne enquête, et l'imagination qu'il ne faut pas non plus brider.» L'écrivain a également apporté

une attention particulière à l'écriture de ses personnages. «C'était très important pour moi d'avoir des protagonistes solides. Entre mes deux romans (le premier, «Saboteur» a été publié en 2001), j'ai participé à l'écriture de nombreux scénarios. Cela m'a beaucoup appris sur la construction de personnages et sur la manière

de tenir le lecteur en haleine», explique l'auteur. Des personnages si détaillés, qu'ils ont parfois pris les rênes du récit, pour la plus grande joie de l'écrivain. «J'ai vraiment l'impression de les connaître, comme s'ils avaient une existence propre», avoue-t-il. Autre élément clé de l'intrigue: les différents lieux traversés par les protagonistes. Etats-Unis, Genève, Carouge, le Valais, mais aussi Bogis-Bossey. Christophe Schriber a pris grand plaisir à écrire sur ces différents décors qu'il connaît bien. «J'aurais bien aimé exploiter encore davantage d'autres lieux de La Côte, mais ça ne cadrerait pas avec mon intrigue.» Peut-être pour son prochain roman? «Pourquoi pas?», glisse-t-il.

«C'est, approximativement, le nombre d'exemplaires vendus au format numérique sur les 1100 ouvrages écoulés.»

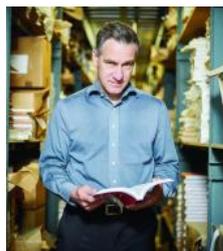
250

C'est, approximativement, le nombre d'exemplaires vendus au format numérique sur les 1100 ouvrages écoulés.

Les éditions Slatkine dans la course

«L'autoédition se développe car les éditeurs n'arrivent plus à suivre et passent à côté d'ouvrages de qualité», observe Ivan Slatkine, directeur de la maison d'édition basée à Chavannes-de-Bogis. Sous l'égide de l'imprimerie Slatkine, il a donc lancé début mars ISCA-livres, première plateforme d'autoédition professionnelle en Suisse romande, qui s'ouvre avec une dizaine de titres. «Slatkine est un éditeur, son but premier est de sélectionner les textes et de les travailler, précise son directeur. Alors que dans l'autoédition, on ne choisit pas et tout le monde peut publier son manuscrit. Ce ne sont donc pas les éditions Slatkine qui lancent ISCA-livres, mais notre pôle imprimerie, en synergie avec nos sous-traitants pour la mise en page et nos relecteurs professionnels.» L'éditeur se livre à un rapide calcul. Sa maison reçoit un ou deux manuscrits par jour, elle en retient dix par an au maximum, une cinquantaine réussira à trouver un autre éditeur et 300 restent sur le carreau. «Ils ne seront jamais publiés, soit

car ils sont mauvais, soit parce qu'on n'a pas eu le temps d'y être vraiment attentifs, ou encore car ce serait un trop grande prise de risque économique.» ISCA-livres est donc née de ce constat, couplé à la révolution numérique, l'imprimerie Slatkine étant en mesure de proposer une production à la demande (POD). Avec l'autoédition numérique, nul besoin en effet d'imprimer 200 exemplaires pour les diffuser en librairie. La plateforme propose trois types de forfaits, de la simple mise en page au travail d'éditeur professionnel. «Les nouvelles technologies permettent les mêmes services que les éditions Slatkine, à des tarifs raisonnables.» La diffusion-distribution et la promotion sont en revanche à assurer par les auteurs, comme dans tout processus



Ivan Slatkine. ARCHIVES C.SANDOZ

d'autoédition. A eux, donc, de démarcher les librairies – les livres peuvent aussi être vendus au café Slatkine à Genève –, tandis que le choix d'un forfait e-book leur assure une diffusion à l'international dans les enseignes en ligne. ISCA-livres est un partenaire de services, l'auteur reste libre, précise encore Ivan Slatkine. Les droits lui appartiennent et il peut quitter sans autre la plateforme, par exemple s'il trouve un éditeur. Ivan Slatkine met en avant la sécurité du droit suisse, la transparence et la proximité: un modèle «anti-Amazon», aux conditions générales non contraignantes. Enfin, ici encore, l'auteur gagnera davantage sur chaque exemplaire vendu que chez un éditeur traditionnel (à titre d'exemple, 11 francs sur un livre papier vendu 20 francs). **APD**

Un manuscrit trop volumineux

Pour l'heure, Christophe Schriber se concentre sur la promotion de son ouvrage qui rencontre un vrai succès avec pas moins de 1100 exemplaires écoulés. Des ventes qui cumulent les versions papier et numérique. Même si le coronaviruz met un peu la communication autour de son ouvrage entre parenthèses et redirige les ventes vers le dématérialisé, cette belle performance pourrait bien lui ouvrir les portes d'une maison d'édition. Car pour l'instant, l'ouvrage de Christophe Schriber est auto-édité. «Plusieurs éditeurs romands étaient intéressés, mais seulement si je le raccourcissais, raconte l'écrivain. Ils n'étaient pas prêts à prendre le risque financier de publier un livre de près de 500 pages.» Les

coûts de fabrication effrayent de même les éditeurs français, mais Belfond l'orienta vers Librinova. D'abord sceptique, Christophe Schriber est vite convaincu par le professionnalisme de la plateforme, l'une des pionnières de l'autoédition en France, qui propose une gamme de services pour livres papier et e-books.

Un service à la carte

Le site de Librinova présente des formules pour toutes les bourses et toutes les ambitions, de la simple impression numérique à un travail éditorial professionnel avec relecture du manuscrit, fiche de conseils, corrections, maquette et graphisme, quatrième de couverture, communiqué de presse pour des blogueurs, visuels promotionnels, suivi des ventes, etc. Christophe Schriber a choisi la totale. «J'ai reçu un rapport de trois pages, de grande qualité, qui m'a permis de retravailler le texte, raconte-t-il. Je faisais du coaching d'auteurs et je mesure le travail effectué!» Tandis que les offres d'autoédition en ligne foisonnent, Librinova est devenu en six ans l'un des leaders du marché francophone avec Iggybooks. C'est aussi la plateforme qui propose le plus de services, ainsi que des passerelles directes avec l'édition traditionnelle. Car les grandes maisons d'édition françaises sont attentives aux livres qui cartonnent sur ces sites.

Pour Christophe Schriber, Librinova est ainsi un tremplin possible vers l'édition traditionnelle. Bonne nouvelle: les belles ventes réalisées par «Charlie va bien, ne t'inquiète pas» lui donnent accès au programme d'agent littéraire de Librinova, qui se met automatiquement en place dès 1000 exemplaires vendus. «Les auteurs publiés ailleurs sont leur meilleure vitrine», souligne l'auteur de Bogis-Bossey. A l'heure qu'il est, son livre est en lecture chez trois éditeurs grâce au travail de son agent littéraire. Le début d'une nouvelle aventure, en somme.